

À deux temps

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **89 (1960)**

Heft 13

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

faut aussi la sauvegarde de la personnalité. Nous devons aider chaque adolescente à se réaliser elle-même à devenir une personnalité, sa personnalité. Nous devons ainsi toujours tenir compte de l'unicité de cette personnalité que nous allons contribuer à former. N'avons-nous pas souvent tendance à octroyer à l'adolescente une personnalité qui n'est pas la sienne ? Il est vrai que la jeune fille elle-même nous aide à faire cette erreur puisqu'elle cherche un modèle, un exemple de vie. Il sera cependant de notre devoir de guider cette imitation et de mener l'adolescente au-delà du modèle choisi. Ce ne sera que lorsque la jeune fille aura trouvé un équilibre en elle-même et non plus au dehors d'elle-même qu'elle sera mûre. Elle sera mûre alors pour continuer à façonner elle-même sa personnalité, pour enfin en dépasser les limites. Elle aura un jour à rendre des comptes sur ce qu'elle aura fait elle-même de ses dons et de ses qualités que nous avons contribué à former. Quelle lourde responsabilité mais quelle belle tâche aussi pour nous.

A deux temps

Cher Monsieur,

Il y a trente ans bientôt, l'abbé Bovet lançait son *Kikeriki*, ce recueil de chansons claires qui devaient semer la gaieté et le courage parmi la gent écolière. Trois ans plus tard, l'*Ecolier chanteur* apparut, source inépuisable de solfèges et de mélodies de tous genres. Pensait-on en ce temps-là qu'un jour cette grande voix se tairait mais que tout un peuple, auquel il avait dédié ses plus ferventes mélodies, chanterait à son tour l'humble enfant de Sâles devenu illustre.

Avides de nouveautés, ce peuple, cette gent écolière ont deviné qu'il existe une foule de chansons inédites, inconnues que deux anciens élèves d'Hauterive ont triées grâce à l'amabilité de la nièce de M. l'abbé, M^{lle} Agnès Bovet à Sâles. Ces deux fidèles admirateurs de leur ancien maître sont M. Albert Sottas, professeur à Romont qui s'est occupé de la partie musicale et M. Paul Simonet, à Fribourg, que s'est chargé de la polycopie.

Chantons toujours, c'est un nouveau cahier fleurant bon le souvenir de notre ancien maître et qui nous propose une trentaine de chants inédits. Mélodies naïves, limpides comme une source, vives comme des lutins, un programme neuf qui vous, aidera, cher collègue, à corser votre menu musical. Les fils seront dignes des pères. Un vrai Gruérien tend la main à l'inoubliable Gruérien dont le monument, aux Grands-Places de Bulle nous encourage toujours au passage. Reconnaisance donc à Albert Sottas, maître de chant et de musique à Romont, qui cet été encore remportait le diplôme suisse d'études grégoriennes et le diplôme d'accompagnement, couronnement des Semaines grégorienne de Saint-Maurice en Valais.

Alors... il serait très aimable à vous si par un article dans le *Bulletin pédagogique* vous recommandiez ce nouveau recueil de chants de M. Sottas. Je sais que... C'est par esprit de solidarité que je vous demande de faire connaître son recueil qui peut s'obtenir pour le prix modeste de 5 fr. 50, au Dépôt de matériel scolaire ou chez M^{lle} Agnès Bovet à Sâles.

...(considérations personnelles)... bonne volonté.

Veillez croire, cher collègue, à mes meilleurs sentiments.

Je relus une fois encore cette lettre qui tombait sur ma table puis feuilletai le recueil qui en était l'objet, trente chansons, la plupart de l'abbé Bovet, des mélodies populaires françaises, deux de Piccand, une de Darcy. Quelques-unes au passage me firent sourire : le petit Merci, je l'ai chanté il y a plus de trente ans et ne l'ai plus entendu depuis. Ainsi également de la Chanson de mois de mai. Je l'avais apprise par des camarades et la chantais au premier mai de porte en porte. Elle était donc déjà connue en ce temps-là. Peut-être l'ai-je chantée à la porte de ma correspondante ! Là encore, oubli total depuis lors. Ah ! quel bain de jouvence de voir devant soi, bien solide sur ses notes et bien habillée de paroles une mélodie qu'on avait fredonnée étant petit et qu'on croyait issue de la veine populaire. Elle était donc de l'abbé !

Ainsi mis en gaité, je parcourus le recueil d'un bout à l'autre, depuis ce martial Souriez à la vie, que je me voyais déjà chantant avec mes élèves un clair matin de promenade (qu'il fait bon y penser en ce jour sombre de novembre) en passant par la Chanson de l'agneau blanc, la coccinelle, carillons de cloches et flocons de neige et tous les autres. Cette tyrolienne des bûcherons va emballer nos garçons. Je m'en fus à mon piano et ainsi, pianotant et chantant je passai une heure délicieuse.

De retour à mon bureau j'y retrouvai la lettre de mon aimable correspondante, et l'article qu'on me demandait et qu'il fallait écrire. On y disait dans cette lettre que M. Sottas se disait mon ami et que censément j'étais aussi le sien. Je me disais : ce recueil est joli, ces mélodies ravissantes, c'est un bon travail et utile pour nous, ce M. Sottas tout de même. . . Mais cet article, il va falloir l'écrire, et le bien écrire pour présenter ce qui mérite d'être bien présenté.

Je sais bien que ce recueil se présente assez bien de lui-même, mais je suis un des seuls à le savoir, et il faut qu'on le sache, qu'on l'utilise parce qu'on en sera content et qu'il rendra service. Pendant que je soliloquais de la façon, mes yeux une fois de plus tombèrent sur la lettre et sournoisement je me dis qu'elle allait me tirer une fameuse épine du pied. Mon article était là, tout trouvé, tout prêt, sincère et bien écrit et sorti tout droit du cœur par quelqu'un qui ne songeait pas à écrire un article. Ceux-là sont les meilleurs. Je vous remercie, aimable correspondante, née Vers-les-Châteaux, et vous M. Sottas aussi je vous remercie et vous félicite, votre recueil connaîtra un sort heureux. Il le mérite bien.

La Si.

Café Romand

Rue de Romont 15, Fribourg

recommande au Corps enseignant

**SES EXCELLENTES FONDUES
SA RESTAURATION SOIGNÉE**

Famille Bæriswyl-Eggertswyler



Favorisez les maisons qui insèrent
dans notre revue